

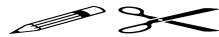
Under 7



Le zoo

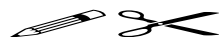
Le crocodile fume sa pipe
Et l'éléphant
Se lave les dents.
Le gros lion
Mange des bonbons.
La belle gazelle
Tient son ombrelle

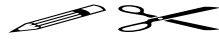
C'est le dimanche
Au grand zoo.



La chèvre magique

La chèvre magique
A des tiques
Dans l'oreille gauche
Dans l'oreille droite
Et tic et tac
Et gratte et gratte
La chèvre magique
Se détraque





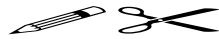
L'éléphant se douche

L'éléphant se douche douche douche
sa trompe est un arrosoir

L'éléphant se mouche mouche mouche
il lui faut un grand mouchoir

L'éléphant dans sa bouche bouche bouche
a deux défenses en ivoire

L'éléphant se couche couche couche
A huit heures tous les soirs.



Quelle heure est-il ?

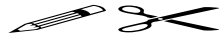
Quelle heure est-il ?
Madame plaît-il ?

une heure moins le quart
Madame Placard !

En êtes-vous sûre ?
Madame Chaussure ?

Assurément
Madame Printemps





La mouche qui louche

Chaque fois que la mouche qui louche
Veut se poser au plafond
Elle s'y cogne le front
Et prend du plâtre plein la bouche.

Moralité:

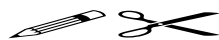
Pauvres mouches qui louchez
Posez-vous sur le plancher.



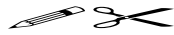
Tout doux

Tout doux

Tout doucement,
à petits pas,
un pour Maman
un pour Papa,
on marche,
on marche, on
marche...
on court ?
On trotte, on
galope –
Stop !
Demi-tour !
Tout doucement,
à petits pas,
pour apprendre à marcher !



Under 10

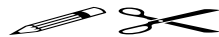


Au Zoo

Si la girafe étire son long cou
C'est pour regarder partout,
Elle est curieuse, voilà tout !

Si le dromadaire fait le gros dos
C'est pour qu'on le prenne en photo,
Il croit que c'est plus beau.

Si le caïman bâille de toutes ses dents
C'est parce qu'il s'ennuie tout le temps,
Mais ça fait peur aux enfants.

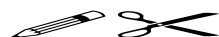


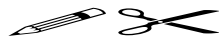
Sur son petit cheval gris

Quand Jeannot va à Paris
sur son petit cheval gris
Il va:
au pas, au pas, au pas.

Quand Jeannot va a Rouen
sur son petit cheval blanc
Il va:
au trot, au trot, au trot.

Quand Jeannot va à Quimper,
sur son petit cheval vert,
Il va:
au galop, au galop, au galop!





Conversation

Comment ça va sur la terre ?

-Ça va, ça va, ça va bien.

Les petits chiens sont-ils prospères ?

-Mon Dieu oui, merci bien.

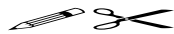
Et les nuages ? - Ça flotte.

Et les fleuves ? - Ça coule.

Et le temps ? - Ça se déroule.

Et votre âme? - Elle est malade.

Le printemps était trop vert
elle a mangé trop de salade.



Olivier

Olivier à la plage

Que fait-il ?

Il nage

Où va-t-il ?

Retrouver ses copains

Oh là là ! On s'amuse bien!

Dans le bateau pneumatique

Tique, tique, tique, tique.

Il veut faire le fanfaron

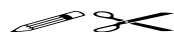
Mais il prend un bon bouillon.

Son papa l'a repêché,

Sur la plage l'a ramené.

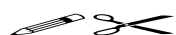
Olivier est bien maussade,

C'est fini la rigolade.....



French Eisteddfod 2020 Set Poems: Seniors

Under 12



La poupée malade

de Maurice Carême

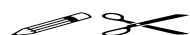
Je sais enfin pourquoi
Ma poupée est malade.

Chaque nuit en cachette
Elle fait sa toilette
Et court au bal masqué
Où les pierrots poudrés
Et les polichinelles
Ne dansent qu'avec elle.

C'est un chat du quartier
qui me l'a raconté

Et moi qui la soignais
Au thé de serpolet !

« C'est bien ! Mademoiselle !
Avec une ficelle
Je vous lierai, la nuit,
Au pied de votre lit ».



Trois escargots

de Maurice Carême

J'ai rencontré trois escargots
Qui s'en allaient cartable au dos
Et dans le pré trois limaçons
Qui disaient par cœur leur leçon.
Puis dans un champ, quatre lézards
Qui écrivaient un long devoir.
Où peut se trouver leur école ?
Au milieu des avoines folles ?
Et leur maître est-il ce corbeau
Que je vois dessiner là-haut
De belles lettres au tableau ?





Le pélican
de Robert Desnos

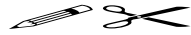
Le capitaine Jonathan
Étant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

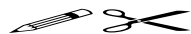


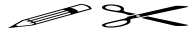


Mon copain Charlie

Charlie et moi
On est meilleurs copains
Depuis longtemps.
On a fait toutes sortes de bêtises ensemble :
Que de bons moments qu'on passait
A rire de tout et de rien !
On faisait toujours du vélo ;
Des kilomètres et des kilomètres de route.
On se racontait tous nos secrets,
Et quand on se voyait, on se tapait cinq
En se disant « Salut mon pote ! »

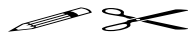
Mais voilà quelque temps déjà,
Charlie est parti.
Toute sa famille a suivi son père
Vers de nouveaux horizons.
Loin de moi ; beaucoup trop loin.
Il a de nouveaux amis sans doute.
Il me manque beaucoup
Mon copain Charlie!

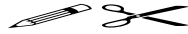




La trompe de l'éléphant

La trompe de l'éléphant
C'est pour ramasser les pistaches;
Pas besoin de se baisser.
Le cou de la girafe,
C'est pour brouter les astres;
Pas besoin de voler.
La peau de la caméléon
Verte, bleue, mauve, blanche,
Selon sa volonté,
C'est pour se cacher des animaux voraces;
Pas besoin de fuir.
La carapace de la tortue,
C'est pour dormir à l'intérieur,
Même l'hiver;
Pas besoin de maison.
Le poème du poète,
C'est pour dire tout cela
Et mille et mille et mille autres choses;
Pas besoin de comprendre.





Le facteur
de Maurice Carême

Le facteur n'a jamais de lettre à me remettre.

Il rit quand je l'attends sous l'auvent.

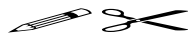
Je tremble chaque fois qu'il ouvre devant moi
Sa sacoche à secrets.

« Cette facture-là, c'est pour votre papa,
Et la carte en couleur avec un cœur,
C'est pour votre grande sœur.

Pour vous, il n'y a toujours rien, Mademoiselle ».
Et il rit de plus belle en s'éloignant sur le chemin.

Hélas ! je le sais bien !
Il n'a jamais de lettre à me remettre

Et pourtant, je l'attends chaque jour sous l'auvent...





Je suis une enfant des fées
de Anne-Marie Derèse

Je cours contre le vent, les branches m'agressent.
Je cours, je ne sens rien
ni les griffes aiguës des épineux,
ni le froid de novembre.
Mes cheveux flottent comme un drapeau.
Mes pensées s'entrechoquent, mon souffle s'affole.

Je ne veux pas que l'on m'enferme.
J'ai peur des murs et des barreaux.
Je suis une enfant des fées.
Je voudrais m'envoler, être un oiseau.
Je cours, je cours, je bats des ailes,
je vole, oui je vole, je... je tombe...
l'herbe me recueille.

Je ne veux pas que l'on m'enferme.
Je suis une enfant des arbres,
Je suis une enfant du bleu,
ne me coupez pas les ailes.





L'elixir pour les gorilles

Autrefois c'était tout plein
De gorilles sur la terre;
Il y en avait des malins,
Des brutes, des terre à terre.

Les malins voulaient avoir
Pour eux seuls toute la place;
Dirent un jour: "Faudrait voir
A ce qu'on se débarrasse

De ces pauvres illettrés
Sans nul esprit, malhabiles,
Chétifs, souffreteux, débiles,
Qui surpeuplent nos forêts!"

Finirent par réussir
A les chasser du royaume
A l'aide d'un elixir
Qui les transforma en hommes!

N'oublions pas désormais
Que chacun de nos semblables
Peut-être un gorille, mais
Est-ce que c'est reconnaissable?





La musique
par Charles Baudelaire

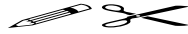
La musique souvent me prend comme une mer!
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;
La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;
Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions
Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !



Under 18

'Own Choice'

or:



Après la bataille

par Victor Hugo

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait : « À boire ! à boire par pitié ! »

Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

